

INTERVIEW

HISTOIRE

Dessine-moi une nation

Interview: Renée Wagener

Gilbert Trausch, historien d'Etat ? Les Deuxièmes Assises de l'historiographie luxembourgeoise fin novembre étaient l'occasion pour le jeune historien Benoît Majerus de situer son homologue Gilbert Trausch dans l'historiographie luxembourgeoise. Le woxx a voulu en savoir plus sur le rôle de cette dernière dans la construction de l'identité nationale.

woxx: *Lors des Assises historiographiques de l'année dernière, Sonja Kmec avait formulé certaines critiques vis-à-vis de l'historien Gilbert Trausch, cette année-ci, c'était ton tour. Assiste-t-on à une démolition collective du monument « Gilbert Trausch » ?*

Benoît Majerus: Non, il s'agit d'une réflexion sur son travail des dernières trente années. Réflexion née autour d'un projet, réalisé à l'Université du Luxembourg, sur les lieux de mémoire au Luxembourg. Il analysait comment l'identité nationale s'est construite au 19^e et au 20^e siècle. Ce projet a permis pour la première fois une réflexion sur l'historiographie au Luxembourg, et c'est ainsi que sont nées les « Assises de l'historiographie ». Ensuite, il y a l'élément générationnel: chaque nouvelle génération se retrouve face à une oeuvre existante et essaie de la cerner, de la relire, de la réécrire. Parmi les récits sur la nation luxembourgeoise, le dernier qui essaie d'offrir un bilan général est celui de Gilbert Trausch. Il y en a eu d'autres, comme Paul Margue, qui ont en partie livré un tel récit. Mais il s'agissait de personnes isolées, personne n'avait le temps

et les ressources matérielles pour réfléchir à des questions plus vastes. Avec l'université, cela va changer. A moyen terme, il y aura aussi d'autres domaines des sciences humaines qui vont développer leur propre méta-récit sur le Luxembourg.

Quelle est ta critique vis-à-vis de la description historique de Trausch ?

Sa vision de la construction de l'Etat est assez linéaire: il y a un point de début qui se situe autour des années 1830, et il y a un point final qui est la 2^e Guerre mondiale. Ce qui intéresse Trausch, c'est de penser la nation. Même dans l'histoire d'avant 1839, il cherche les éléments qui pourraient donner lieu à l'émergence de la nation. Or, on pourrait aussi aborder l'histoire luxembourgeoise à travers d'autres relectures, celle du genre, celle des classes ou des générations, ou par une approche transnationale: des questions comme le particularisme sont alors moins importantes, tout n'est plus réduit à cette question du devenir étatique.

Tu t'intéresses beaucoup à la description du fondement du Luxembourg en 963 par Trausch et beaucoup moins à sa présentation de la 2e Guerre mondiale, qu'il caractérise d'« épreuve de feu » pour accéder au cercle des nations.

Cela s'explique par un manque de temps. En effet, sa vision de la 2^e Guerre mondiale mériterait vraiment un examen plus approfondi, surtout que c'est un des éléments centraux dans le grand récit luxembourgeois,

et d'ailleurs aussi dans l'oeuvre de Gilbert Trausch. Et l'idée que ce récit arrive à maturation avec la 2^e Guerre mondiale a été reprise par d'autres gens, comme Monique Kieffer ou Paul Dostert.

Ce qui est nouveau dans son dernier article, paru dans « forum » c'est que la fin du récit ne doit plus nécessairement être la nation, mais peut être l'Etat. Donc, les gens qui habitent au Luxembourg peuvent développer une citoyenneté qui n'est pas liée à un sentiment national, mais à ce qu'il appelle le « Verfassungspatriotismus»: En respectant certaines valeurs, on peut devenir citoyen de l'Etat luxembourgeois. Mais de quelles valeurs s'agit-il ? La question reste ouverte.

Gilbert Trausch est issu du monde catholique, il a été historien du parti chrétien-social. Faut-il le situer à droite ?

Non. Ce que je trouve justement intéressant dans le personnage de Gil-

bert Trausch, c'est mon hypothèse - qui reste à vérifier - qu'il appartient, à l'intérieur du milieu catholique, à un courant qu'on pourrait plutôt qualifier de rénovateur. Les premiers travaux de Trausch contredisent justement l'idéologie de droite, surtout lorsqu'il écrit sur la Révolution française, qui pour lui ne semble pas nécessairement être quelque chose de négatif. Il s'oppose alors à d'autres historiens catholiques beaucoup plus conservateurs. Pour moi, il apparaît d'une certaine manière comme un précurseur d'un centre gauche catholique. Dans un premier temps, il s'inscrit dans une démarche démystificatrice.

Gilbert Trausch s'est-il vraiment intéressé aux mouvements sociaux ? Dans son manuel d'histoire pour les lycées, le mouvement ouvrier n'apparaît que dans les dernières 100 pages, et encore sous le chapitre « la société et ses problèmes ».

En tout cas, Gilbert Trausch est le premier à en parler - dans les manuels



Benoît Majerus, né en 1975, est docteur en histoire. Collaborateur scientifique à l'Université libre de Bruxelles, il s'intéresse à l'histoire sociale du 20^e siècle, notamment l'histoire de la police ou de la psychiatrie. Avec Sonja Kmec, Michel Margue et Pit Péporté, il a édité en 2007 « Lieux de mémoire au Luxembourg, Erinnerungsorte in Luxemburg ».